

Hab 2,4 : « Le juste vivra par sa fidélité »

**Traductions, citations, allusions
Les potentialités de sens d'un texte prophétique**

~

**Déploiements du sens à travers la copie, la traduction, et
l'interprétation**

**F. Giannangeli
avril 2019
proposé dans le cadre d'un travail de Master
SHS Metz – Théologie
Université de Lorraine**

(v. 7, avril 2019)

Plan

1. Textes et versions anciennes

- 1.1 TM
- 1.2 LXX
- 1.3 Qumrân
- 1.4 1QPesher Habacuq
- 1.5 Targum
- 1.6 Hexaples
- 1.7 Peshitta
- 1.8 Vulgate
- 1.9 4 Esdras

2. Citations dans le NT – Rom 1:17; Gal 3:11; Hébr 10:38

- 2.1 Romains 1:17
- 2.2 Galates 3:11
- 2.3 Hébreux 10:38

3. Littérature rabbinique

- 3.1 Rachi
- 3.2 Sources juives

4. Littérature patristique

- 4.1 Eusèbe
- 4.2 Augustin

5. Réflexions conclusives sur l’histoire du sens, questions en suspens, et pistes

- 5.1 Hab 2:4: un texte prégnant
- 5.2 Témoins textuels: les divers visages du sens
- 5.3 Traductions anciennes et modernes: les trajectoires du sens
- 5.4 Interprétation et commentaire: les moments du sens
- 5.5 La théologie: les durcissements du sens
- 5.6 La philologie: le tissage des fils multiples du texte et du sens en un *textus* vivant

Habakuk 2:4, « le juste vivra par sa fidélité » Les déploiements du sens à travers la copie, la traduction, et l'interprétation

1. Textes et versions anciennes

1.1 TM

הִנֵּה עֲפָלָה לֹא־יִשְׁרָה נִפְשׁוֹ בּוֹ

וְצַדִּיק בְּאַמּוֹנָתוֹ יִחִיָּה

Litt. (s'inspirant de ATI):

" Voici (il) est orgueilleux, il n'est pas droit son être en lui / et le juste vivra par sa constance"

BHS signale juste la leçon de la LXX* *ἐκ πίστεώς μου*.

CTAT3 (D. BARTHÉLÉMY) a une longue discussion sur ce verset, mais portant sur *עֲפָלָה* (son sens, son origine, son sujet [la prophétie? l'âme de l'incroyant? Nabuchodonosor? le prophète lui-même?], ses avatars); le dernier stique ne semble pas porter de problème textuel particulier. Par contre, l'exégèse de 2:4b est impactée, par antinomie, par celle de la 1ère partie du verset avant l'*atnah* – *בּוֹ* – comme aussi par tout le contexte.

À la faveur de ce cas, CTAT3 livre une impressionnante histoire de l'exégèse de Hab 2:4a, au fil de laquelle on peut relever son incidence pour Hab 2:4b:

- sa propre traduction: "alors qu'un homme juste survivra grâce à sa foi"

- l'exégèse d'Abulwalid (Rabbi Yona, philologue andalou du XIe s.): "l'âme de l'impie n'est pas demeurée droite, mais elle s'est corrompue et a renié la prophétie; alors que le juste, Dieu le maintiendra en vie à cause de la qualité de sa foi, comme il est dit d'Abraham: «et il crut dans le Seigneur qui le lui imputa à justice» (Gn 15,6) [...] Quant au contenu du verset, on peut le rendre ainsi: «et maintenant, du fait qu'elle [=la prophétie] est éloignée, son âme n'est pas droite en lui; alors que le juste, lui, vivra par sa foi», ce que nous avons expliqué juste avant".

- l'étrange exégèse de Saadya Gaon (rabbin babylonien du Xe s.) citée – pour la réfuter – par Judah Ibn Balaam (rabbin andalou du XIe s.), qui dit que *וְצַדִּיק בְּאַמּוֹנָתוֹ יִחִיָּה* veut dire en fait l'inverse: *לֹא יִחִיָּה* comme c'est le cas pour *וְתַהֲלִתִּי לְפָסְטִילִים* (Is 42:8), cette phrase dépendant de *בּוֹ* *לֹא־יִשְׁרָה נִפְשׁוֹ* [c.-à-d. de même qu'en Es 42:8 le sens est "pas ma louange à des idoles", cette phrase dépendant de "je ne donnerai pas ma gloire à un autre"].

- une exégèse rapportée par Tanḥum Yerushalmi (philologue exégète palestinien du XIIIe s.): "[...] Le suffixe de *נִפְשׁוֹ* se réfère à l'impie qui a été mentionné auparavant, c'est-à-dire Nabuchodonosor. Ensuite il a dit: Quant au juste opprimé, c'est-à-dire Israël, du fait qu'il adore la providence de son Seigneur, il subsistera: *וְצַדִּיק בְּאַמּוֹנָתוֹ יִחִיָּה*."

- CTAT3 opte finalement pour une interprétation du TM à partir de la racine arabe *غفل ghafala* "être insouciant, s'éloigner de quelqu'un en le négligeant"¹ (cf. Vulgate *incredulus*, Aquila *νωχελεύόμενος* "insouciant"), sens similaire à Nombres 14:44 *וַיַּעֲפְלוּ לְעֵלְוֹת* "ils firent preuve d'insouciance en montant"²; de même en Hab 2:4, cette insouciance s'oppose à la prise au sérieux de la prophétie par le croyant, antinomie qu'on retrouve en Hébr 10:38-39

38 ὁ δὲ δίκαιός μου ἐκ πίστεως ζήσεται / καὶ ἐὰν ὑποστείληται, οὐκ εὐδοκεῖ ἡ ψυχὴ μου ἐν αὐτῷ.

39 ἡμεῖς δὲ οὐκ ἐσμὲν ὑποστολῆς εἰς ἀπώλειαν / ἀλλὰ πίστεως εἰς περιποίησιν ψυχῆς.

Noter que le v. 38 cite la LXX de façon croisée et inversée, et qu'il forme avec le v. 39 un chiasme qui précise le sens de *πίστις* (dans ce contexte, et pour l'auteur de Hébreux) par opposition à celui de *ὑποστολή* "relâchement"³.

Les traductions du TM varient. En estimant que le suffixe de *וְצַדִּיק* est bien à la 3e pers., SEIFRID l'interprète comme se référant à la vision (vv. 2,3) ou à *יהוה* qui a donné la vision:

Behold the proud one; with respect to the vision/Yahweh his spirit is not right.

But the righteous one shall live by the faithfulness of the vision/Yahweh.

1 Abdelnour (dictionnaire arabe-français) : "délaisser, négliger".

2 La *foi*, ici, c'est de *ne pas* monter.

3 L'image inverse est celle de *se ceindre*.

Il s'agirait donc de la fidélité du Seigneur dans l'accomplissement du salut annoncé dans la "vision", vision que "vous ne croiriez pas si on vous la racontait" (1:15, avec le verbe נָסַח de même racine au *hiphil*: $\text{אֵלֶּיךָ יִשְׁמְחוּ בִּי יְהוָה ...}$).

1.2 LXX

Textes de ZIEGLER (p. 264) et de RAHLFS (p. 534), identiques ici:

ἐὰν ὑποστειλήται, οὐκ εὐδοκεῖ ἡ ψυχὴ μου ἐν αὐτῷ· ὁ δὲ δίκαιος ἐκ πίστεώς μου ζήσεται.

Traductions de la LXX:

GIGUET

Celui qui se retire de moi, mon âme ne se complaira pas avec lui / le juste vivra de sa foi en moi.

THOMSON

If any one draw back my soul hath no pleasure in him / But the just shall live by faith in me.

BRENTON

If he should draw back, my soul has no pleasure in him: / but the just shall live by my faith.

NETS

If it^a draws back, my soul is not pleased in it^a. / But the just shall live by my faith^b.

^a I.e. *appointed time* ^b Or *faithfulness*

BA23 (p. 274)

"S'il se dérobe, mon âme ne se complait pas en lui, / tandis que le juste vivra de la fidélité à mon égard."

On notera l'interprétation de NETS: ce qui peut tarder, c'est le *kairos* de l'accomplissement du v. 3 (*ὄρασις εἰς καιρὸν*). Cela se conçoit pour le sujet de *ὑποστειλήται*, mais bien moins pour *ἐν αὐτῷ*.

Tous les autres traducteurs (comme l'auteur d'Hébreux) comprennent que le sujet de *ὑποστειλήται* est l'homme (qui ne croit pas) et que *ἐν αὐτῷ* se réfère au même.

Concernant le génitif *μου*, GIGUET, THOMSON et BA23 le comprennent comme un génitif objectif (la fidélité à Dieu), mais BRENTON et NETS semblent le lire comme un génitif subjectif (la fidélité *de Dieu*, s.e. envers le croyant).

Comment le pronom de la 3e p. du TM est passé unanimement à la 1ère p. dans la LXX reste un mystère. La confusion, plausible⁴, entre *wav* et *yod* n'explique pas tout à elle seule.

Aquila a traduit *καὶ δίκαιος ἐν πίστει αὐτοῦ ζήσεται* et Symmaque *ὁ (δὲ) δίκαιος τῆ ἑαυτοῦ πίστει ζήσεται*.⁵ Le pronom est aussi à la 3e pers. dans le texte grec d'Habakuk du *Naḥal Hever* (8HevXIIgr 17:30)⁶.

RAHLFS signale 2 variantes notables:

- une transposition *ἐκ πίστεώς / μου* (ce qui est sans doute à l'origine de la tradition de lecture *ὁ δὲ δίκαιος μου* (qu'on retrouve dans une partie de la tradition textuelle de Héb 10:38).

- l'omission même de *μου* (// Rom 1:17 et Gal 3:11, et une partie de la tradition de Héb 10:38).

BA23 pointe la complète divergence d'avec le TM, au texte difficile:

- pour Hab 2:4a, pas de *ιδού* en tête de stique pour répondre au הִנֵּה du TM (contrairement à 8Hev et Aquila).

- le sujet est le même que celui du v. 3b ("s'il est en retard // s'il se dérobe").

- *ὑποστέλλομαι* traduit ailleurs plutôt l'idée de "reculer, se dérober, craindre" (// Héb 10:38-39).

- "mon âme" est dit de l'âme de Dieu

1.3 Qumrân

DSSB (p. 460, sur la base de 8HevXIIgr et 4QXII^e)

"Beh[old] the proud one, his soul is not right [within him; but the rig]hteous shall liv[e] by his faith."

4 Fitzmeyer (1981):449.

5 Field p. 1005.

6 Seifrid (2007):609.

1.4 1QPeshar Habaquq (1QpHab, milieu du 1er s. av. J.-C., pour Hab 1 et 2 seulement)

Dupont-Sommer (1987):347

[Mais le juste vivra par sa foi]. (II, 4b)

"L'explication de ceci concerne tous ceux qui pratiquent la Loi (עושי התורה) dans la maison de Juda: Dieu les délivrera de la Maison de jugement (מבית המשפט) à cause de leur affliction et de leur foi dans le Maître de justice (ואמנתם במורה הצדק)."⁷

Vermes (2011):513

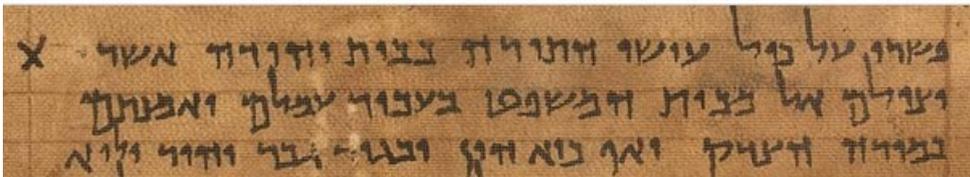
Col. VIII "Interpreted, this concerns all those who observe the Law in the House of Judah, whom God will deliver from the House of Judgment because of their suffering and because of their faith in the Teacher of Righteousness"

Wise (2005):85

"This refer to all those who obey the Law among the Jews whom God will rescue from the place of judgment, because of their suffering and their loyalty to the Teacher of Righteousness."

Manuscrit, Col. VIII⁸

 The Israel Museum, Jerusalem, The Commentary on Habakkuk



Transcription

פשו על כל עושי התורה בבית יהודה אשר
יצילם אל מבית המשפט בעבור אמלם ואמונתם
... במורה הצדק

Le sens du signe X à la fin de la 1ère ligne est inconnu (EHE3 p. 18). Pour ce qui est de la citation du texte commenté de Hab 2:4b lui-même, le Peshar est hélas lacunaire (bas de Col. VII échancré).

On peut dire que ce commentaire actualisant tient ensemble la fidélité (= de ceux qui observent la Loi) et la foi (= de ceux qui font confiance au Maître de Justice). On peut même voir ici les prémices d'un sens à la Paul, c'est-à-dire déplacé du domaine de la vertu morale ("faire la loi de Dieu") à celui de la confiance en une personne médiatrice (foi dans la figure du Maître de Justice).

On voit un reflet de ce continuum dans les diverses traductions de אֱמוּנָה : "foi" (DUPONT-SOMMER), "faith" (VERMES), "loyalty" (WISE), "faithfulness" (SEIFRID).

Ceux de la Maison de Juda "qui font la Loi" sont décrits juste avant comme ceux "qui sont au service de la Vérité" (Col. VII, 11-12), vérité révélée au Maître de justice, "à qui Dieu a fait connaître tous les Mystères des paroles de Ses serviteurs les Prophètes" (Col. VII, 4-5).⁹ Il s'agit donc d'une vérité à la fois légale (qu'on "fait") et prophétique (qu'on "croit").

1.5 Targum

"The wicked think that all these things are not so, but the righteous live by the truth of them"
(comme cité par Seifrid, p. 609).

EHE3 (p. 33, Th. LEGRAND) traduit: "mais les justes seront établis¹⁰ par leur justice/vérité."

7 Cf. cours Master J.-S. REY n° 5 du 27/02/2019. Cf. EHE3 pp. 17-18.

8 <http://dss.collections.imj.org.il/habakkuk>

9 Dupont-Sommer (1987):346-347.

10 LEGRAND ajoute en note: "Il est aussi possible de traduire le verbe קום au sens de « vivre » ou de « survivre »".

Le texte est celui-ci:¹¹

הָאֵלֹהִים רָשָׁעִים אֲמָרִין לִית כָּל אֲלִין וְצַדִּיקֵין עַל קוֹשְׁטֵיהוֹן יִתְקַמּוּן

1.6 Hexaples (Field, p. 1005)

Pour Hab 2:4a, FIELD signale la leçon d'Aquila mentionnée plus haut:

ἰδοὺ νωχλευομένου οὐκ εὐθεῖα ἢ ψυχὴ μου ἐν αὐτῷ

Pour Hab 2:4b, FIELD signale:

- la leçon d'Aquila, calque littéral du TM

καὶ δίκαιος ἐν πίστει αὐτοῦ ζήσεται

- la leçon de Symmaque, qui lui est proche:

ὁ (δὲ) δίκαιος τῆ ἑαυτοῦ πίστει ζήσεται

1.7 Peshitta

Version anglaise de LAMSA:

"For his soul does not delight in iniquity, but the righteous man shall live by faith"

Version Gorgias Press¹²

"He takes no pleasure in the unjust: but the righteous will live in faith."

1.8 Vulgate (Clémentine)

"justus autem in fide sua vivet."

1.9 4 Esdras

Il est possible que 4 Esdras 4:26-27 fasse allusion à Hab 2:3-4, avec les notions de temps fixé, de hâte, de promesse pour le juste¹³:

26 Il me répondit : « Si tu es là, tu verras, et si tu vis, tu t'étonneras souvent, car le monde se hâte rapidement de passer ;

27 il sera incapable de porter les promesses qui, en leurs temps, ont été faites aux justes, puisque ce monde-ci est plein de tristesse et d'infirmités.

2. Citations dans le NT – Rom 1:17; Gal 3:11; Hébr 10:38

2.1 Romains 1:17

δικαιοσύνη γὰρ θεοῦ ἐν αὐτῷ ἀποκαλύπτεται ἐκ πίστεως εἰς πίστιν, καθὼς γέγραπται, Ὁ δὲ δίκαιος ἐκ πίστεως ζήσεται.

C'est la première citation formelle de l'AT dans Romains, par laquelle Paul ouvre son argumentaire et fonde son exposition de la justification par la foi.¹⁴ Plus d'un lecteur a dû être surpris de la convocation de ce texte précis d'Habakuk, alors que pour Paul (et ses destinataires aussi?), elle semble couler de source.

Rien dans le contexte et la situation d'Habakuk ne saurait être plus éloigné des enjeux de la lettre. C'est donc que la citation de ce texte précis (par le Juif Paul) fonctionne sur un autre registre de sens que celui qui nous semble naturel (et légitime).

D'un point de vue formel, c'est une citation adaptée, vu que Paul tronque le pronom personnel de "foi", ne suivant donc par là ni le TM (יְהוָה אֱמַרְיָן), ni la LXX (ἐκ πίστεως μου)! À sa manière, Paul coupe un

11 https://www.sefaria.org/Targum_Jonathan_on_Habakkuk.2 (légèrement différent dans EHE3: רשעיא בלבהוין אֲמָרִין [+ "dans leur cœur"])

12 <https://www.gorgiaspress.com/variants-in-the-syriac-peshitta>

13 Silva (2007):983.

14 Par la foi *seule*, dirait ou penserait Luther: cf. sa traduction de Rom 3:28 "*alleyn* durch den glawben" (1522, idem 1975 et 1984). Curieusement, cet accent luthérien est reporté sur Rom 1:17 par la version *Semeur*, qui rend l'expression "par la foi et pour la foi" (ἐκ πίστεως εἰς πίστιν), un peu fugitive il est vrai, par: "par la foi et rien que par la foi".

nœud de sens. Ou alors suivait-il un texte grec variant?¹⁵

Toujours est-il que ce glissement textuel accompagne un glissement d'emploi de *pistis*.

On peut d'ailleurs légitimement se demander si des traducteurs chrétiens n'ont pas instinctivement rétro-projeté le sens paulinien de *pistis* ici dans leur traduction de Hab 2:4; c'est le cas même de versions récentes, comme la version *À la Colombe* et la TOB.¹⁶

La Bible juive du Rabinat (1899), qui prévaut toujours aujourd'hui, dit:

"Vois! elle est enflée d'orgueil, son âme [en note: Celle du Chadéen] ; elle n'a aucune droiture, mais le juste vivra par sa ferme loyauté!"

Ce n'est pas que foi et fidélité soient absolument différentes, et leurs champs sémantiques se recouvrent en partie.¹⁷ Il reste néanmoins que cette foi – moyen révélé¹⁸ – dont parle Paul ici n'est pas *que* fidélité. Selon Seifrid, une lecture messianique du contexte d'Habakuk a pu induire une interprétation comme révélation:

ןִזְחָ → ὄρασις (n. fém.)

:יִשְׂרָאֵל לֹא יִבְאֵר כִּי־בָּרָא לְוִי־הַכֹּהֵן → ὑπόμεινον αὐτόν ὅτι ἐρχόμενος (part. masc.)¹⁹ ἤξει και οὐ μὴ χρονίση

Paul suit la LXX, en omettant le pronom; ce faisant, il met donc l'accent sur l'acte de croire. En réalité, vivre grâce à la fidélité *de Dieu*, c'est bien vivre *par la foi*.²⁰

Même dans le contexte large d'Habakuk l'on trouve des échos de l'opposition paulinienne loi/foi: "la loi est paralysée (NBS), engourdie (TOB, ATI)" (Hab 1:4). D'ailleurs les deux textes se répondent aussi en ce que le salut annoncé par la vision d'Habakuk est précédé du jugement, comme le salut annoncé en Rom 1:17 est lui aussi sur fond de délai et de jugement (Rom 1:18 "En effet, la colère de Dieu...").

2.2 Galates 3:11

ὅτι δὲ ἐν νόμῳ οὐδεὶς δικαιοῦται παρὰ τῷ θεῷ δῆλον, ὅτι Ὁ δίκαιος ἐκ πίστεως ζήσεται

La citation d'Habakuk fait partie d'un collier de textes où l'argumentation de Paul s'enveloppe de textes convoqués en chaîne ensemble dans une même perspective, qui n'est pas de manière manifeste – faut-il le dire? – celle des contextes d'origine.

Comme en Rom 1:17, le pronom au génitif est omis, si bien qu'il est sans grand objet de rechercher la généalogie précise de la citation. Il se peut fort bien de surcroît que ce soit Paul lui-même qui l'ait instinctivement omis.

Le δέ est syntaxiquement et fonctionnellement remplacé par le ὅτι de citation, équivalent de "car il est écrit que".

Il y a ici une sorte de surprenant *peshet* paulinien, qui n'est pas sans rappeler le Peshet d'Habakuk, à la différence (de taille) près que là ceux qui "ont foi" dans le Maître de justice sont ceux qui "font la loi" (telle qu'interprétée par le Maître), alors qu'ici ceux qui pratiquent la loi sont *opposés* – et formellement – à ceux qui ont la foi.

Ce n'est pas ici le lieu pour étudier à plein le cadre théologique où cette *opposition* est introduite, mais il est certain que Paul exploite – sans doute à la surprise de ses lecteurs, anciens comme modernes – des potentialités de sens qui ne peuvent prendre corps qu'à la faveur d'un nouveau contexte.

15 Cf. plus haut (leçon de W). Ici en Rom 1:17, le texte est ferme; il y a bien une variante isolée avec μου (C*), mais comme complément de δίκαιος ("mon juste" // Hébr 10:38 v.l.). Les variantes et le travail de la citation conjuguent leurs efforts pour aiguillonner l'interprète...

16 SEIFRID (p. 609) commente: "Modern translations regularly read Paul's usage into the Hebrew text, so that 'emunâ is translated as 'faith' in Hab 2:4 (e.g. NRSV, NIV, NASB, ESV). But this rendering is illegitimate, as emunâ signifies fidelity, reliability, or faithfulness."

17 Même en français, l'on parle de foi conjugale, et de foi ou piété filiale.

18 "C'est en lui [l'Évangile] en effet que la justice de Dieu est *révélée*, par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit..."

19 À la limite, on peut penser que αὐτόν et ἐρχόμενος se rapportent au καιρός (n. masc.) du début du verset (εἰς καιρὸν – cf. NETS), mais ce n'est certes pas ainsi qu'a interprété Hébr 103:37, qui a ajouté un article personnifiant (ἔτι γὰρ μικρὸν ὄσον ὄσον, ὁ ἐρχόμενος ἤξει και οὐ χρονίσει).

20 Seifrid (2007):610.

En effet, opposer en blanc et noir Hab 2:4 et Lév 18:5 ("celui qui les mettra en pratique vivra par elle") est rien moins qu'évident, notamment pas pour la piété juive.

Il y a donc un changement de registre de sens, au-delà de la forme même du texte cité. Et l'on pourrait aller jusqu'à dire que la comparaison minutieuse entre la source et le texte cité est sans objet. C'est ailleurs que se situent les enjeux.

En tout cas, cela nous éclaire en passant sur l'univers interprétatif du judaïsme du Second Temple, dont Paul est un des fils.

Ironiquement, Paul a balayé d'avance nos réticences et nos objections par un "*cela est évident*" – δῆλον – sans réplique...

Quant à savoir si Paul construisait ἐκ πίστεως avec le nom ("le juste par la foi") ou le verbe ("vivra par la foi"), c'est difficile à dire.

À sa façon d'exploiter le sens de הַיָּשָׁר (dont il est familier, même s'il le cite ici via la médiation de la LXX), on peut juste dire que ce qui pour nous représente un nœud théologique relève pour lui de l'évidence! Relève tout autant de l'évidence pour lui la mise en résonance de Hab 2:4 avec Gen 15:6 (au-delà de la simple présence des deux mêmes racines יָשָׁר et יָצַד).

GUTHRIE passe en revue divers stratagèmes exégétiques et herméneutiques utilisés pour réduire la tension entre le sens du texte cité dans son contexte d'origine et celui dans la lettre, et celle entre la loi et la foi dans l'argumentaire de Paul, au risque toutefois – selon moi – de neutraliser par une démarche de théologie systématique une dialectique délibérée de la part de Paul, et qui prend sens précisément dans le cadre de pensée et la nature circonstancielle de la lettre aux communautés de la Galatie.

2.3 Hébreux 10:38

ὁ δὲ δίκαιος ἴμου ἐκ πίστεως ζήσεται, καὶ ἐὰν ὑποστειλῆται, οὐκ εὐδοκεῖ ἡ ψυχὴ μου ἐν αὐτῷ.

La citation en Hébr 10:38 a une tonalité eschatologique, qui lui vient de la reprise au v. 37 de Hab 2:4a dans une forme personnifiée et messianisante: ὁ ἐρχόμενος ἔξει "celui qui vient viendra".²¹ En cela, elle est en résonance avec la tradition évangélique, qui désigne Christ comme "Celui qui doit venir".²²

D'ailleurs les deux motifs de la *venue* et de la *foi* constituent l'analogie verbale qui structure la citation, en plus du motif du *peu de temps* (μικρὸν ὅσον ὅσον // LXX Es 26:20).

À son tour le sens du v. 38 est circonscrit par l'opposition 'avoir la foi' / 'se retirer' et par le commentaire qu'en constitue le v. 39, qui reprend le sens du verbe ὑποστέλλω (à l'aor. moy.) par son calque nominal ὑποστολή: "nous ne sommes pas, nous, gens de dérobade".²³

Comme en Gal 3:11, ce n'est pas tant la citation technique à elle seule d'un texte de l'Écriture qui donne force à l'argumentaire de l'auteur, que la possibilité de sens qui se déploie dans le nouveau contexte, où la double mention de la foi (v. 38 et v. 39) sert de préparation à la longue anaphore du chap. 11.

Comme dans le Peshar, Hab 2:3-4 est utilisé pour encourager le véritable peuple de Dieu à la foi / fidélité / loyauté même si la fin tarde.²⁴

Mais il est indéniable qu'il y a un déplacement d'accent dans la citation de la LXX (traduction personnifiante du verbe hébreu + son infinitif absolu (2 verbes synonymes en fait dans le grec: ἐρχομαι et ἔχω), + ajout de l'article masc.), renforcé ici par l'emprunt à Es 26:20 de l'expression μικρὸν ὅσον ὅσον ("un peu, bien peu de temps" GIGUET). Cet accent sur l'imminence retardée un instant de la venue de "Celui qui vient" est exploité ici pour souligner la nécessité de la fermeté dans la foi, dans l'attente de la parousie qui tarde un peu.

C'est cette *venue* qui est la *promesse* (τὴν ἐπαγγελίαν) du v. 36.

Le rattachement de μου à δίκαιος²⁵ fait de "mon juste" le sujet unique des deux verbes: ici, ce n'est pas la

21 BA23 (p. 275) indique que la lecture avec l'article masculin a contaminé la tradition manuscrite de la LXX, et qu'il est impossible de savoir à quelle époque cet article est entré dans le texte de Habakuk. Peut-être d'ailleurs s'agit-il d'un état du texte antérieur à la citation en Hébreux.

22 Cf. Mt 11:3 Ὁ δὲ Ἰωάννης... εἶπεν αὐτῷ· σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος ἢ ἕτερον [Lc 7:20 ἄλλον) προσδοκῶμεν; idem Jn 6:14 et Ap 1:4.

23 *Ibid.*

24 Ainsi Silva (2007):983. Cf. Dupont-Sommer p. 387: "quand est reculé pour eux le temps ultime" (1QpHab VII, 9).

25 Mais ici, tant la tradition manuscrite de la LXX que celle de Hébreux est divisée! (voir les apparats).

vision qui tarde, mais le croyant qui se retirerait.

On peut juste dire que, tant le contexte (depuis Hébr 10:19) que l'adoption de la forme avec *μου* (quelle que soit sa place), ainsi que l'emprunt de la formule d'imminence d'Es 26, font de cette citation (composite) d'Habakuk, sous la plume de l'auteur des Hébreux, l'instrument d'une parénèse aux accents tout différents de l'argumentation théologique d'un Paul, au moyen de la citation du *même* texte.

Pour conclure sur un trait commun à ces 3 citations, on notera qu'aucune d'elles ne cite le nom de l'auteur du texte cité. Ce n'est certes pas chose exceptionnelle, mais c'est en tout cas l'indice de quelque chose qu'on ne dit parce cela va de soi, ce qui atteste du poids de ce livre dans l'argumentation chrétienne²⁶, plutôt que l'inverse.

3. Littérature rabbinique

3.1 Rachi

but the righteous shall live by his faith:

Jeconiah the king, whom this wicked man is destined to exile - his righteousness shall stand for him, and on the day this one is cast out of his grave, Evil-merodach shall raise Jehoiachin's head and place his throne above the thrones of the kings.²⁷

וצדיק באמונתו יחיה

יבניה המלך שעתיד זה להגלותו יעמוד לו צדקו וביום שיושלך זה מקברו ישא אויל מרודך את ראש יהויכין וישם את כסאו מעל לכסא המלכים²⁸

Rachi voit donc en Jeconiah (Yehoyakîn) le juste d'Hababuk (cf. 2 Rois 25:29).

3.2 Sources juives

SEIFRID et SILVA citent diverses traditions rabbiniques tardives où Hab 2:4 apparaît – comme dans le NT – comme conclusion de sommaires de la Loi et où la אמונה est la vertu cardinale de la "foi" conçue comme "fidélité" ou "croyance fidèle" ("faithful believing").²⁹

Hab 2:3 est cité et commenté dans une tonalité messianique en *b. Sanhedrin* 97b³⁰, et Hab 2:4 en *b. Makkot* 23b. SILVA cite encore *Mek.* 14:15 [29b] et *Midr. Eccles.* 3:9.

STEINMETZ analyse, dans un intrigant article, les parallèles et les contrastes entre *Makkot* 23b et Paul dans l'invocation du même texte de l'Écriture, avec des objectifs différents.³¹ *Makkot* 23b est la source du célèbre décompte des *mitsvot*: selon Rabbi Silmai, 613 furent donnés à Moïse, soit 248 commandements positifs (correspondant aux 248 organes de l'être humain) et 365 commandements négatifs (correspondant aux 365 jours de l'année solaire).³²

La dernière *sugya* (paragraphe de la *gemara*) de ce traité *Makkot* rapporte ensuite la réduction progressive du nombre des *mitsvot* à 11, puis 6, puis 3, puis 2, et finalement à 1 seul: *le juste vivra par la foi* (Hab 2:4)!

Le texte est:³³

613 préceptes furent communiqués à Moïse

26 BA23:249.

27 <https://www.chabad.org/library/>

28 https://www.sefaria.org/Rashi_on_Habakkuk.2.4

29 Seifrid (2007):609. Silva (2007):983.

30 <https://www.sefaria.org/Sanhedrin.97b> – Notamment les paroles de Rabbi Yonatan ("Maudits soient ceux qui calculent la fin des temps") et de Rabbi Natan citant explicitement Hab 2:3 (que BA23:274 traduit "même s'Il tarde, attends-Le, car sans aucun doute Il viendra" en se référant à M. HADAS-LEBEL, *Jérusalem contre Rome*, p. 457).

31 Steinmetz (2005), <https://www.jstor.org/stable/23508931>

32 <https://www.sefaria.org/Makkot.23b> – avec là une petite acrobatie gématrique pour obtenir 613 comme équivalent de "Torah, dans..." תורה בגימטריא ... Cf. Steimetz (2005):138.

33 <https://bethtikkun.com/visuals/galatians/Habakkuk%202.pdf> - sous réserves, retraduit par moi; la dernière ligne est aussi citée par Silva; les textes *in extenso* sont cités et traduits par Steimetz, pp. 138-140; elle traduit la dernière ligne ainsi:

Habakuk came and reduced them to one, as it says: *but the righteous shall live by his faith[fulness]*.

David vint et les ramena à 11 [...]
Isaïe vint et les ramena à 6 [...]
Michée vint et les ramena à 3 [...]
Isaïe vint encore et les ramena à 2
Mais c'est Habakuk qui vint et les basa tous sur un seul [principe], ainsi qu'il est dit,
'Mais le juste vivra par sa foi'

Les résonances avec Paul sont frappantes, où sont à l'œuvre les mêmes mécanismes de pensée pour répondre à un double dilemme:

- transgresser un seul commandement revient à les transgresser tous³⁴: dès lors, comment les respecter tous?
- récapituler la multitude des commandements sous un seul les rendrait praticables³⁵: dès lors, lequel?

La concordance dans la démarche de la pensée est saisissante. Avec, comme on peut le prévoir, des enjeux propres, semblables et divergents à la fois, et la même ambivalence à propos de l'*'emûnah* (cf. la traduction double de STEINMETZ).

4. Littérature patristique

La livre d'Habakuk a trouvé un grand écho chez les Pères.³⁶ Et Hab 2:2-4, point central pour la foi et l'attente messianique, devait naturellement trouver chez eux un terrain d'exégèse christologique de prédilection.³⁷ Et c'est en Hab 2:4b (mais selon le texte de la citation qu'en fait Hébr 10:37-38) que sera lu l'enseignement théologique.

4.1 Eusèbe

Ainsi Eusèbe dans sa *Démonstration évangélique*, où les chapitres 14 et 15 du Livre VI sont entièrement consacrés à Hab 2:2-4.³⁸

Sa longue exposition des versets 2-4a (non détaillée ici) détermine son commentaire du v. 4b:

Livre VI, chap. 14

[...] le prophète exhorte l'auditeur et dit :

« *S'il tarde, attendez-le, ou s'il diffère, recevez-le, car celui qui doit venir viendra et ne différera pas* »

et il l'excite à la foi des promesses (ἐπι τὴν πίστιν τῆς προρρήσεως) lorsqu'il ajoute que celui qui aura embrassé cette foi (Ὁ δὴ τούτοις πιστεύων), justifié par sa croyance (ἐξ αὐτῆς τῆς πίστεως αὐτοῦ δίκαιος ἀναδειχθῆίς), vivra de la vie selon Dieu (τὴν κατὰ θεὸν ζήσεται ζωὴν); au contraire pour l'incrédule qui ne se rassure pas quand il diffère, et qui n'ajoute pas foi aux promesses (μηδ' ἐμπιστεύσας τοῖς εἰρημένοις): « *Mon âme ne se complaît pas en lui.* »

Ainsi donc d'après ce que nous venons de dire, si l'on rejette à la fin ce qui précède, et en transportant au commencement ce qui est dit ensuite, nous sauvons le sens du passage, en joignant par hyperbate à ces paroles : « *celui qui doit venir viendra et ne tardera pas* »

celles-ci : « *Mon juste vivra de la foi.* » (Ὁ δὲ δίκαιός μου ἐκ πίστεως ζήσεται)

et nous lisons ensuite: « *S'il se soustrait, mon âme ne se complaît pas en lui.* »

Aquila embrasse ce sens quand il dit :

« *S'il diffère recevez-le; car il viendra et ne tardera pas. Mais s'il diffère, mon affection ne sera pas entièrement sur lui, et le juste vivra de sa foi.* » (καὶ δίκαιος ἐν πίστει αὐτοῦ ζήσεται)

On voit qu'Eusèbe se bat avec la syntaxe pour éviter le sens que Dieu pourrait ne pas complaire en celui qui doit venir – c'est-à-dire Christ – et qui "diffère", sens qu'il a dénoncé un peu plus avant comme absurde:

[...] ces paroles semblent se rapporter à celui qui doit venir (ἐπὶ τὸν ἐρχόμενον) et qui ne tardera pas:

34 Ainsi Jacques 2:10.

35 Ainsi Rom 13:9; Gal 5:14; Mat 8:12; et Mat 22:34-40 et par.

36 BA23:251-253.

37 BA23:250.

38 <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/eusebe/demonstration6.htm> (traduction MIGNE).

ce qui est absurde (ἄτοπον). Comment en effet-dire de lui que Dieu ne se complait pas en lui? ³⁹

Livre VI, chap. 15

Frappé de sa parole ou plutôt de celle de l'Esprit divin qui l'inspirait, lui dévoilait l'avenir, et lui apprenait sur celui qui était annoncé, « *que celui qui doit venir viendra et qu'il ne tardera pas* » et que « *le juste vivra de ma foi*; » (ὁ δὲ δίκαιος ἐκ πίστεώς μου ζήσεται)

juste lui-même, Habacuc dit en cet endroit: (πιστεύσας τε ὡς δίκαιος τῷ χρησμῷ)

« *Seigneur, j'ai entendu votre parole et j'ai craint, etc.* »

Il montre ainsi avec la plus grande clarté que Dieu devait venir parmi les hommes.⁴⁰

Intéressant à noter, et plus net dans la traduction de FERRAR, est le commentaire d'Eusèbe que le prophète Habakuk lui-même est juste pour avoir cru à l'oracle (χρησμός).

4.2 Augustin

De même, Augustin, sans commenter directement Hab 2:4, lit en Hab 2:2-3 une annonce du Messie:

Quant à Habacuc, de quel autre avènement que celui du Sauveur peut-il parler, quand il dit: « Le Seigneur me répondit: Écrivez nettement cette vision sur le buis, afin que celui qui la lira l'entende.

Car cette vision s'accomplira en son temps, à la fin, et ce ne sera pas une promesse vaine. S'il tarde à venir, attendez-le en patience, car il va venir sans délai ».⁴¹

5. Réflexions conclusives sur l'histoire du sens, questions en suspens, et pistes

5.1 Hab 2:4: un texte prégnant

Certains textes bibliques sont destinés, plus que d'autres, à nourrir des traditions de lectures riches, multiples, voire contradictoires.

Hab 2:4 – lui-même pris dans le réseau de sens qui se déploient dans tout le passage Hab 2:2-4, sans parler du contexte plus large du livre entier – semble être par nature un texte en attente de ses interprètes.

Une polyphonie en germe, comme inscrite dans le matériau du texte lui-même, ne demande qu'à se déployer aux sollicitations des lectures et des relectures.

Les ingrédients d'un tel déploiement kaléidoscopique des sens y sont réunis: la facture poétique de l'oracle, la polysémie de termes clés (*'emûnah* : foi, fidélité, rectitude, loyauté, vérité, fermeté, constance), le sens en suspens, la fluidité textuelle, les enjeux théologiques, les grilles de lecture et les transferts de contextes se coalisent pour offrir au lecteur des gerbes de significations.

L'interprète peut-il faire l'économie de l'histoire de l'exégèse? ⁴²

5.2 Témoins textuels: les divers visages du sens

L'examen, même superficiel, des témoins textuels – et ici, la LXX devrait se voir restituer son importance tant comme témoin textuel que comme traduction – fait apparaître une pluriformité

39 La majeure partie de la note de BA23 sur Hab 2:4 est consacrée à cette question de syntaxe dans la LXX et aux efforts d'Eusèbe pour sauvegarder le sens messianique.

40 La traduction anglaise de W. J. Ferrar (1920) semble serrer ici le grec de plus près:

Listening to himself, or rather to the divine prophetic spirit within him, which said of the subject of the prophecy, "He that cometh will come, and will not tarry, and the just shall live by my faith," and **believing as a just man** in the oracle, the holy prophet says in the passage before us, "O Lord, I have heard thy report, and I was afraid," and the words that follow in which he clearly announces that God will come to men. http://www.tertullian.org/fathers/eusebius_de_08_book6.htm

41 Cité de Dieu, XVIII, 31 ([en ligne](#)).

42 L'ouvrage de M. ARNOLD, G. DAHAN, A. NOBLESSE-ROCHER, dir. (2012), « *Le juste vivra de sa foi* » (*Habacuc 2, 4*) (cité ici EHE3), qui ne m'est parvenu qu'une fois ce travail quasiment terminé, est une ressource majeure sur la question, tant pour la démarche que pour le contenu. Il présente d'une manière exhaustive et scientifique la même trajectoire que l'ébauche à laquelle ce travail s'est essayé: exégèses anciennes, Paul, *Pesher* et *Targum*, exégèses patristiques (Eusèbe, Jérôme, Tertullien, Irénée, etc.) et rabbiniques, médiévales, modernes, protestantes (Luther, Calvin, Capiton, etc.), juives, et leurs enjeux respectifs.

congénitale, quand bien même s'agirait-il de menus détails. De plus, les contaminations réciproques des manuscrits entre eux, ou des lectures postérieures sur les anciennes leçons, les corrections et les diverses mains, font de "l'original" de Hab 2:2-4 un objet assez fugitif.⁴³

L'interprète peut-il échapper à cette pluriformité?

5.3 Traductions anciennes et modernes: les trajectoires du sens

Les diverses traductions analysées jusqu'ici font apparaître tout un faisceau de directions diverses prises par l'exégèse, où l'inclination théologique est tout autant sensible, sinon plus, que les strictes questions de lexicologie et de grammaire.

Il est clair que pour ces traducteurs, tant anciens que médiévaux, et modernes, traduire, c'est interpréter, commenter presque.

On ne peut aussi qu'observer que les sens déployés par les exégèses postérieures ont un effet à rebours, et refont lire, plus ou moins consciemment – dans la lecture populaire, assez inconsciemment – un texte ancien à travers le miroir des interprétations postérieures.

FITZMEYER pointe d'ailleurs que beaucoup de traductions modernes du passage d'Habakuk ont été influencées par l'usage que fait le NT de ces versets.⁴⁴

Le lecteur peut-il rester ignorant de ces trajectoires croisées?

5.4 Interprétation et commentaire: les moments du sens

L'on a vu comment le commentaire d'Eusèbe a donné au passage d'Habakuk une interprétation ouvertement, exclusivement – et sans doute exagérément – christologique et messianique. L'on peut s'interroger sur cette forme de christianisation à outrance, qui reflète les conditions, les débats et les enjeux du temps.

L'on pourrait voir plus loin, et discerner là les mécanismes spontanés à l'œuvre dans tout acte herméneutique.

Pour le meilleur ou pour le moins bon, le sens du texte voyage avec l'interprète.

L'interprète peut-il renoncer à s'interpréter lui-même?

5.5 La théologie: les durcissements du sens

Il est inévitable que toute lecture soit théologiquement située. Il est d'ailleurs de loin préférable que toute lecture assume qu'elle est une relecture.

On peut donner en exemple la relecture paulinienne – d'un Paul lui-même interprète – de l'antique prophète, ainsi que l'immobilisation protestante du sens sur cette relecture, qui peut aller jusqu'à occulter le texte prophétique comme la citation d'Hébreux 10. À vrai dire, il n'y a pas de lecture sans enjeux, assumés ou non.

L'interprète peut-il ne pas assumer ses grilles de lecture?

5.6 La philologie: le tissage des fils multiples du texte et du sens en un *textus* vivant

Tout lecteur attentif est d'office philologue, ou le philologue qu'il peut. Et s'il veut faire le parcours long, il tentera – du moins pour des textes "chargés, comme celui-ci – de se mesurer aux divergences des traditions manuscrites, s'empêtrera dans le méta-texte des touffus appareils critiques, se fera une synopse mentale des traductions, relectures, commentaires, et essaiera de se frayer un chemin dans les sinuosités de l'histoire du texte et du sens. Ainsi surchargée, sa lecture sera forcément lente et laborieuse. Chemin faisant, il aura fait son amie de la variance du texte (et des sens, lectures et relectures), qui de "problème textuel", fossile, ou catastrophe, sera passée à excès joyeux du sens.

Pour reprendre le langage savoureux de CERQUIGLINI, "la variance est la construction d'un sens".⁴⁵

Toujours dans ses termes (p. 105), la question, à poser aussi au lecteur de la Bible, serait également: "*Quelle est ta philologie?*"

43 Si l'on tient au terme, l'on devrait parler d'originaux, vu que les citations de l'Écriture dans le NT *sont* Écriture et *fonctionnent* (pour nous) comme Écriture, elles aussi.

44 Fitzmeyer (1981):448.

45 Cerquiglini (1989):111. Au lecteur désespéré, la lecture de cette monographie – un régal pour l'esprit, même pour qui est passablement étranger à la littérature romane – pourra servir de thérapie.

Abréviations

ATI	Ancien Testament interlinéaire hébreu-français (ABU, 2007)
BA23	Bible d'Alexandrie (vol. 23.4-9, 1999)
BHS	Biblia Hebraica Stuttgartensia (5e éd. 1997)
CNTUOT	Commentary on the New Testament Use of the Old Testament
CTAT3	Critique textuelle de l'Ancien Testament (vol. 3, <i>Habaquq</i> , 1992)
DSSB	The Dead Sea Scrolls Bible (1999)
EHE3	Étude d'histoire de l'exégèse (vol. 3, 2012)
<i>ibid.</i>	<i>ibidem</i> (au même endroit)
LXX	la Septante
NBS	Nouvelle Bible Segond (2002 et en ligne)
NETS	New English Translation of the Septuagint (2009, en ligne)
TM	le texte massorétique
TOB	Traduction Œcuménique de la Bible (2004 et en ligne)
v.l.	<i>varia lectio</i> (variante)
W	Codex Washingtonianus (032)

Autres textes utilisés

Giguët (LXX, [en ligne](#)), Thomson (LXX, [en ligne](#)), Brenton (LXX, [en ligne](#)),
Les textes des éditions de référence (BHS, Septante, Vulgate) sont en ligne sur le site de la [Société Biblique allemande](#).

Autres versions citées

Lamsa (*Peshitta* en anglais), Luther, Semeur, Colombe, Rabbinat.

Police pour les textes bibliques

[SBL BibLit](#)

Bibliographie

(sources effectivement utilisées et citées dans ce travail)

- Abegg, Martin, Peter Flint, et Eugene Ulrich, *The Dead Sea Scrolls Bible*, HarperOne, 2002.
- Arnold, Matthieu, Gilbert Dahan et Annie Noblesse-Rocher (dir.), « *Le juste vivra de sa foi* » (*Habacuc 2,4*), Études d'histoire de l'exégèse, tome 3 (Lectio divina), Cerf, 2012. (cité EHE3)
- Barthélémy, Dominique, *Critique textuelle de l'Ancien Testament*, OBO 50/3, 1992. (cité CTAT3)
- Beale, G. K et D. A. Carson (dir.), *Commentary on the New Testament Use of the Old Testament*, Baker, 2007. (cité CNTUOT)
- Brenton, Launcelot L., *The Septuagint Version of the Old Testament*, Bagster, 1976.
- Cerquiglini, Bernard, *Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie*, Seuil, 1989.
- Dupont-Roc, Evelyne, recension de EHE3, *Cahiers Évangile* 166, 2013, pp. 65-66. (aussi [en ligne](#))
- Dupont-Sommer, André et Marc Philonenko (dir.), *La Bible. Écrits intertestamentaires*, Gallimard, 1987. (pour le *Commentaire d'Habacuc*, pp. 341-352)
- Harl, Marguerite, Cécile Dogniez et al., *La Bible d'Alexandrie. Les douze prophètes*, vol. 23.4-9. Cerf, 1999. (cité BA23)
- Elliger, K. et W. Rudolph, *Biblia Hebraica Stuttgartensia. Editio quinta*, Deutsche Bibelstiftung, 2003.
- Field, F., *Origenis Hexaplorum*, Vol. II, 1875. ([en ligne](#))
- Fitzmyer, J. A., "Habakkuk 2:3-4 and the New Testament," in *De la Torah au Messie*, Maurice Carrez, Joseph Doré et P. Grelot (éd.), Desclée de Brouwer, 1981, pp. 447-455.
- Giguët, *La Sainte Bible: Traduit de L'Ancien Testament d'après Les Septante*, 1865.
- Guthrie, George H., *Hebrews*, in CNTUOT, pp. 919-995. (pour Hébr 10:37-38, pp. 981-984)
- Legrand, Thierry, "« Son interprétation concerne tous ceux qui pratiquent la Torah... » – Relecture et interprétation d'Habacuc 2, 4 dans le *Peshet d'Habacuc* (1QpHab VII-VII) et le *Targum d'Habacuc*", in EHE3, pp. 11-40.
- Rahlfs, Alfred, *Septuaginta*, Deutsche Bibelgesellschaft, 1979.
- Seifrid, Mark A., *Romans*, in CNTUOT, pp. 607-694. (pour Rom 1:17, pp. 608-611)
- Silva, Moisés, *Galatians*, in CNTUOT, pp. 785-812. (pour Gal 3:11, pp. 800-804)
- Steinmetz, Devora. "Justification by Deed: The Conclusion of "Sanhedrin-Makkot" and Paul's Rejection of Law." *Hebrew Union College Annual* 76, 2005, pp. 133-87. <http://www.jstor.org/stable/23508931>.
- Thomson, Charles, *Holy Bible, Translated from the Greek*, 1808.
- Vermes, Geza, *The Complete Dead Sea Scrolls in English. Revised Edition*, Penguin Books, 2011.
- Wise, Michael, Martin Abegg Jr., and Edward Cook, *The Dead Sea Scrolls. A New Translation*, HarperOne, 2005.
- Ziegler, Joseph, *Septuaginta. Duodecim prophetae*, Societatis Litterarum Gottingensis, 1943.